

Les parents peuvent être des transmetteurs de savoirs

Marie-Rose Cornu
Professeur des écoles

J'ai pendant 20 ans pris en charge des grandes sections en maternelle. Mettre en place des situations porteuses afin de faciliter les relations famille/ école a toujours été une de mes priorités. Cela est devenu une nécessité lorsque j'ai décidé de m'occuper des tout petits. J'ai rapidement proposé des solutions afin que l'entrée à l'école puisse se faire dans les conditions les meilleures. J'ai donc insisté sur l'accueil des 2 ans et de leur famille en mettant en place différentes actions. Nous avons depuis trois ans généralisé cette expérience à toute l'école et nous en avons fait notre projet.

L'efficacité d'un partenariat suppose que chacun sache qui fait quoi. L'école se doit d'informer les familles de ce que vit l'enfant, de ce qu'il fait en classe et d'expliquer pourquoi il le fait. Nous avons donc décidé de montrer, de donner à voir, en invitant chaque parent à participer à une journée de classe tout d'abord en juin lors de l'inscription, puis en octobre. Tous sont venus sans exception. Et tous ont été étonnés du travail fait. Nombreux sont ceux qui ont exprimé leur surprise en constatant la capacité des enfants à faire les choses demandées. Tous parlent du « travail » réalisé et certains avouent avoir pensé qu'à la maternelle on ne faisait que jouer.

Pour oser nous montrer en classe, accepter de parler de ce que l'on demande à l'enfant, des questionnements que cela soulève nous avons dû nous battre contre nos propres résistances. En effet accepter d'être critiqué n'était pas une évidence. J'ai en mémoire une discussion avec Mme D. qui m'avait interpellée, lors de la ½ journée passée en classe, sur la pertinence, pour des enfants de 3 ans, d'entendre

Le Petit Chaperon Rouge, histoire, selon elle, trop chargée d'angoisses pour des petits. Bien que surprise, j'ai accepté d'en parler et de justifier mes choix. Et accepter cette discussion a permis de rassurer la maman.

Nous sommes persuadés que le dialogue est nécessaire pour que les parents nous fassent confiance. Nous savions qu'il ne suffisait pas d'ouvrir l'école aux familles pour qu'elles acceptent d'y venir. Nous sommes donc allés les chercher. Dans un premier temps en les invitant dans la classe, puis en les invitant à une petite représentation, en leur proposant de venir visionner une cassette réalisée en classe, en les gardant à l'accueil ou le soir régulièrement pour les informer des progrès de leur enfant, pour leur montrer les réalisations, pour les laisser regarder dans les casiers seuls.

Il nous a semblé important de nous arrêter plus particulièrement sur ceux qui avaient pu vivre une expérience douloureuse avec l'école- expérience qu'ils livrent volontiers lors des discussions. Nous sommes attentifs à ceux qui n'osent pas venir de peur de revivre un épisode malheureux, et pourtant ce sont ceux-là mêmes qui nous confient leurs attentes, leurs rêves. Nous passons collectivement du temps pour rédiger nos notes d'informations aux familles pour choisir chaque terme, chaque phrase. Et, lorsque nous dérapons parfois, nous réécrivons pour reformuler.

Nous croyons que la souplesse du fonctionnement de l'école est une condition à l'installation d'un partenariat. C'est pourquoi nous en avons fait un principe : souplesse dans les horaires, souplesse dans les règles de vie au début, souplesse dans les aménagements pour la sieste, le goûter, la récréation et les sorties. Nous nous sommes servis pour cela du document sur l'école maternelle réalisé par Roland Préhembaud ancien inspecteur de maternelle.

Et c'est cette souplesse qui a permis en grande partie l'implication progressive des familles. Il s'agissait pour nous de gommer les angoisses au maximum, d'aider les enfants à se sentir, petit à petit, dans un environnement non hostile puis riche en découverte. Les familles - père, mère, frère et sœur et grand parents et même oncles et tantes - sont associées étroitement au premier moment fort en émotions et résonances qu'est la rentrée. Ils sont présents dans l'école et dans la classe le temps qu'il leur faut pour se sentir rassurés et rassurer leur enfant. Le cahier de liaison individuel est devenu un lien privilégié avec les familles. Y sont notés les progrès de l'enfant, ses expériences et celles de toute la classe. Y sont collées les photos des moments forts de la journée et de la réussite de l'enfant qui a su mener une tâche jusqu'au bout. C'est un véritable lien qui parle de lui, qui en fait le véritable acteur de ce qu'il vit et qu'il peut ainsi faire partager. En parallèle tout ce qui fait partie de sa vie d'enfant peut être apporté : la cassette d'une fête de famille, son livre préféré ou celui de son parent petit, des photos qui sont affichées sur les panneaux à l'entrée des classes panneaux consultés et commentés chaque matin par enfants et parents, ATSEM et enseignants.

Depuis deux ans, nous invitons les parents à venir nous montrer leurs savoir-faire. Des hommes et des femmes que sont ces pères et mères sont venus nous montrer leurs compétences, parler de leur métier(, peintre, aide soignante, employé de banque ou jardinier) ou de leur passion (pêcheur, cuisinier ou

portraitiste). Nous nous sommes rendus sur leur lieu de travail préfecture, pharmacie ou gare SNCF pour les voir travailler, chauffeur du préfet, pharmacienne ou machiniste. Tous nous ont raconté leur trac, leur grand stress avant l'intervention. Tous nous ont fait part de leur plaisir à raconter, montrer, transmettre. Et tous ont parlé de la tension engendrée par la gestion d'un groupe d'enfants.

Nous avons pu mesurer leur engagement et celui de leurs collègues de travail lors des visites. Car chacun s'est associé à l'expérience. Dans la pharmacie, les préparateurs avaient organisé différents ateliers pour montrer aux enfants comment préparer des pommades ou des comprimés. A la Préfecture M. D, père de 3 enfants de l'école, nous a guidés dans les locaux, expliqué son rôle, assisté par le Préfet et ses collaborateurs qui avaient organisé des visites sans aucun cérémonial si ce n'est le moment où les enfants sont allés s'installer dans le bureau du Préfet qui les a invités à contempler la place Stanislas récemment rénovée sur son balcon. A la gare, toutes les équipes qui travaillent auprès de M.L ont apportées leur contribution pour lui permettre de nous montrer l'accrochage de la locomotive au wagon. Il a pu agir en nous expliquant au fur et à mesure ses gestes.

A chacune de ces interventions à l'école ou à l'extérieur, nous avons été, nous enseignants, impressionnés par ce que nous voyions et par l'engagement des parents. Nous avons vu des hommes et des femmes qui aiment leur travail ou qui prennent plaisir à nous parler de leur passion pour la pêche, un sport ou une collection d'objets, et qui étaient étonnés par l'intérêt que cela suscitait chez les enfants et l'équipe. Nous avons constaté la fierté ressentie dans ces interventions et une grande reconnaissance envers nous. Nous avons lu la fierté aussi dans le regard des enfants. Car c'est l'enfant qui est valorisé lorsque son parent est en vedette.

Le chercheur qui nous accompagne dans ce projet a pu recueillir plus de 30 témoignages qui vont tous dans ce sens. Nous avons été attentifs à chaque situation et avons proposé à chaque parent d'intervenir, soit pour nous expliquer son métier, soit pour nous faire partager une passion, soit pour accompagner une sortie, soit pour nous aider à préparer exposition ou fête. M. H nous a ainsi accompagnés à la Préfecture. C'est un père veuf qui assume ses quatre gamins comme il le peut. Réveils difficiles, retards successifs, absences répétées. Il nous donnait l'impression de porter peu d'intérêt à l'école et la scolarité de ses enfants. Et nous avons découvert lors de cette sortie un homme bienveillant, exigeant qui a su gérer le groupe d'enfants dont il avait la charge sans aucune difficulté. Un homme qui reprenait les règles de l'école et qui demandait aux enfants de les respecter. Cela a changé le regard que nous avions sur lui. Nous l'avons remercié pour son efficacité et invité à nous accompagner plus souvent. Tous ces éléments facilitent les échanges. Le dialogue permet de lever beaucoup de malentendus et la parole se libère peu à peu. Les parents se sentent autorisés à donner leur avis ou leur sentiment tout simplement. Mais rien n'est simple et certains problèmes surgissent parfois alors qu'on ne les attend pas. Je prendrai, par exemple, une activité menée en classe chargée symboliquement comme la réalisation d'un arbre généalogique. Et une réaction violente de la part d'une femme sur la défensive qui ose dire son désaccord sur le choix de l'activité menée trop maladroitement

certainement . Cela a provoqué une période d'incompréhension pour l'équipe, puis de colère, puis d'envie d'abandonner le projet puis, en discutant, en prenant du recul ensemble la décision d'apaiser, d'essayer de comprendre et l'engagement d'être plus attentif à tout ce que l'école parfois porte comme remise en cause du vécu de chaque famille.

Par rapport aux enfants, nous avons pu constater des progrès extraordinaires chez certains dès le lendemain de l'intervention en classe du parent. Des enfants jusque là peu bavards se sont mis subitement à parler, l'intervention ayant certainement joué un rôle de déclencheur. Le langage de connivence s'est développé. Les enfants reconnaissent les parents et discutent sur ce qu'ils vont faire lorsqu'ils repartent de l'école le matin. Nous avons noté une nette implication dans les classes à propos des activités proposées dans le domaine de la découverte du monde. A savoir qui je suis, d'où je viens, comment se structure ma journée, quel est mon environnement proche, quel est le métier de mes parents, qu'est ce qu'un métier, une passion, qu'est ce qu'un travail...

Cette expérience se traduit également en termes d'évolution pour l'équipe par rapport à notre métier, aux représentations que nous nous en faisons et par rapport aux missions de l'école que nous essayons de redéfinir ensemble. Nous notons la pertinence du travail en équipe lorsqu'un élément extérieur – le chercheur psychologue maître de conférence à l'IUFM de Nancy- nous aide à prendre le recul sans cesse nécessaire pour améliorer notre pratique. Ceci entraîne de redéfinir la place de chaque personne de la sphère scolaire de l'enfant et son rôle pour construire un projet fédérant les différents partenaires au nom des intérêts de l'enfant– je tiens à dire à ce propos que les ATSEM sont partie prenante du projet, qu'elles participent aux réunions et que leur avis nous importe énormément-

Nous engageons également la réflexion sur l'identité individuelle et collective des enseignants et cela implique de s'interroger sur nos pratiques et sur les enjeux de ce que l'on propose. Cela implique de mettre en place des actions communes pour définir les repères d'une culture qui serait le résultat de la superposition de la culture familiale et de la culture scolaire. C'est à partir de cette idée que nous avons pensé aux interventions des parents en tant que sujet homme femme. Et nous constatons qu'en faisant du parent l'intervenant qui vient nous faire profiter de ses savoirs, l'implication est effective et la situation qu'ils vivent en tant qu'intervenant ouvre les discussions sur le métier, l'éducation et la difficulté d'être parent ou enseignant.

Notre expérience soulève bien des réactions, encouragements, soutiens, désirs de partenariat, mais aussi incompréhensions, doutes et questionnements. Mais chaque réaction nous encourage à aller de l'avant. Car nous pensons que tout est possible, même si rien n'est simple.